

FORUM

Hebdomadaire d'information

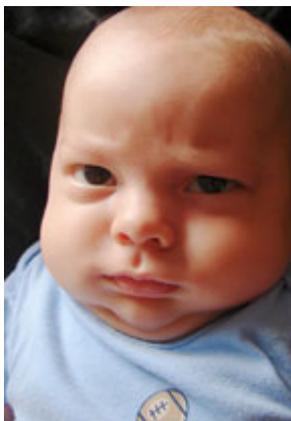
www.umontreal.ca

Volume 42 / Numéro 8 / 15 octobre 2007

Université 
de Montréal

Le poids à la naissance influe sur la domination

C'est la corrélation qu'a mise en lumière une recherche postdoctorale de Pierrich Plusquellec réalisée au Département de psychologie.



L'environnement prénatal et l'anxiété précoce modulent les comportements de domination. (Photo : Hector Landaeta)

Le poids à la naissance pourrait déterminer le degré de domination qu'affichera un enfant plus tard. C'est du moins la corrélation qu'a mise en lumière une recherche postdoctorale de Pierrich Plusquellec réalisée au Département de psychologie.

«Les études sur les relations entre les enfants portent habituellement sur des jeunes de trois ans ou plus qui fréquentent une garderie et qui ont déjà établi leurs règles d'interaction, souligne le chercheur. Dans nos travaux, nous avons recouru à des enfants de 19 mois qui ne se connaissaient pas afin d'observer à partir de quel âge un enfant est capable de contrôler une ressource convoitée. Cela n'avait jamais été fait jusqu'à maintenant.»

Ces enfants font partie de la vaste étude longitudinale sur les jumeaux nouveau-nés dirigée par Daniel Pérusse, professeur au Département d'anthropologie et chercheur au Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP).

Conditions de compétition

La cohorte de Pierrich Plusquellec, présentement chercheur associé au GRIP et au Centre hospitalier universitaire de Québec, était composée de 402 enfants du même âge. Chacun d'eux, accompagné de sa mère, a été placé en présence d'un autre enfant, également accompagné de sa mère. La consigne était de laisser l'enfant agir librement lorsque l'expérimentateur plaçait un jouet entre les deux enfants. L'expérience était refaite quatre fois avec des jouets différents.

«Le but était de créer une situation de compétition pour voir lequel des deux enfants allait accaparer le jouet et dans quelles conditions», signale le chercheur.

Trois types de dyades ont été formées, soit garçon-garçon, fille-fille et garçon-fille. Dans 66 % des cas, le même enfant s'est approprié le jouet à chacune des quatre occasions, même si aucune consigne ne lui avait été donnée dans ce sens. Selon M. Plusquellec, cela révèle de façon très nette une tendance à la domination et au contrôle d'une ressource.

Cette expérience avait d'abord été conçue par Richard E. Tremblay, du Département de psychologie, pour étudier les comportements violents ou de coercition chez les très jeunes enfants. Alors que le professeur s'attendait à de fréquentes chamailleries, des comportements violents n'ont été notés que dans 78 des 201 dyades et des coups ont été portés à seulement 13 occasions. Le tempérament agressif n'est pas apparu comme étant, chez ces enfants de 19 mois, un élément associé à la domination.

Pas de différence intersexe

Pierrich Plusquellec a voulu poursuivre plus loin l'analyse des facteurs pouvant être en lien avec la domination. Le premier élément qui vient à l'esprit est évidemment le sexe de l'enfant. «La littérature indique qu'il y a des différences intersexes dans les comportements de domination chez les enfants plus vieux et que les filles sont parfois plus contrôlantes. Mais notre analyse n'a révélé aucune différence: les garçons et les filles ont adopté des comportements de contrôle aussi fréquemment les uns que les autres, et ce, dans les trois types de dyades», mentionne-t-il.

Contrairement aux résultats attendus, l'étude n'a pas montré non plus de corrélation entre le comportement dominant d'un enfant et le comportement du jumeau ou de la jumelle. La croyance populaire voulant que le premier-né de jumeaux soit le plus fort, et donc vraisemblablement plus dominant, a là aussi été réfutée. Même constat avec l'expérience sociale, mesurée par la présence d'autres frères ou sœurs: aucune différence significative n'a été mise au jour par ce facteur.



Pierrich Plusquellec

Ne laissant rien au hasard, Pierrich Plusquellec a également tenu compte de l'âge des enfants même si l'écart n'était que de quelques semaines et parfois de quelques jours. Là non plus, les enfants plus âgés ne sont pas apparus comme étant plus dominants.

Restait le poids de l'enfant. Les données de l'étude incluaient le poids des enfants à la naissance et celui au moment de l'expérience. Comme pour les autres facteurs, le poids au moment de l'expérience n'a eu aucun effet sur le contrôle des jouets. «Les enfants de plus grande taille ou de poids plus élevé n'ont pas été plus dominants», déclare le chercheur.

Par contre, le poids à la naissance s'est avéré fortement corrélé avec la domination: plus ce poids était lourd, plus le tempérament dominant s'exprimait. «Comme les études montrent que le poids à la naissance est un indicateur du développement prénatal, on peut donc dire que l'environnement prénatal est un élément prédictif de la domination à 19 mois entre des enfants étrangers», conclut Pierrich Plusquellec

Les «vaches de combat»

Les connaissances acquises par le chercheur dans ses travaux de doctorat l'ont conduit sur une autre piste, celle de l'anxiété. Curieusement, c'est auprès des vaches Hérens, une race alpine communément appelée «vache de combat», qu'il a d'abord étudié ce facteur. «Toutes les vaches ont des comportements de combat lorsqu'elles sont réunies pour la première fois, explique-t-il. Elles se placent front contre front et se poussent jusqu'à ce que l'une abandonne.»

Ses travaux, effectués à l'Université Paris 13, ont fait ressortir que moins un veau manifeste d'anxiété devant la nouveauté, plus la vache sera dominante.

Les données de l'étude sur les jumeaux permettaient de mesurer ce facteur. Elles ont révélé que plus l'enfant était anxieux vis-à-vis de la nouveauté, moins il a montré de comportements de domination et de contrôle des jouets.

«Nous avons donc cerné, pour la première fois, deux éléments influant sur les comportements sociaux telle la domination chez les jeunes enfants, affirme le chercheur. Cela laisse entendre que l'inadaptation sociale pourrait être liée à des facteurs comme l'anxiété précoce et l'environnement biologique prénatal dont il reste à définir les causes précises.»

Les résultats de cette étude ont été publiés dans le numéro de juin 2007 de l'*Infant Mental Health Journal*.

Daniel Baril